

aériens", s'instruisant lui-même de ces exercices. Tous les jours il se dirige à l'aube, et la nuit le retrouve tous les soirs au berceau du Lac. Artiste au fond de l'âme, il a la philosophie de l'indépendance; il erre sans souci de la foule qui le coudoie en chuchotant notes et mots; il interroge le ciel ou fixe la terre pour dénicher les trilles, les accords dont il rêve.

Le ciel de mosaïque inspire une plume qui traduit des élans.

Tableau imposant que celui qui peint sincèrement le cœur! L'agenda, le gradus, sont compagnons fidèles des livres volumineux retenus sous le bras, livres aux brouillons de notes, car l'artiste musicien a aussi le don des vers latins; il effeuille les pensées de chaque jour en un carnet tout noirci d'elles, carnet mémoire qui sera révélation demain, pour l'univers! La redingote longue, couleur castor, le veston améthyste, la boucle marine, en guise de cravate, font du virtuose un personnage étrange, par sa simplicité. C'en est ainsi des cœurs sans faste, souvent ils passent inaperçus.... Oh! belle simplicité pourtant! Tu caches le génie sans le dévoiler, et les passants ne veulent pas le deviner...

Notre musicographe va donc là, solfier ses poèmes épiques, ses pièces lyriques, et son seul apanage est celui d'une gloire bien intime, de ses pages inédites. Il marche à pas lents sur le bord de la route qui mène à l'austère logis, et le soir est Muse sensible; il s'arrête donc pour lui sourire, lève la tête, et d'une voix suave il chante une pièce en esquisse. Un gamin le croise. Pour finasser, il frappe à la jambe le pauvre fils de Milton, qui comme lui, est ridiculisé des contemporains; sous le coup brutal, il s'affaisse... son journal est saisi; déchiqueté à ses yeux par les mains du méchant. C'est un chef-d'œuvre qui se brise... mais il n'a pas la force de crier au secours, et la noblesse lui défend de se plaindre. Les malins confrères s'attroupent pour bousculer le poète; brutalisé sans relâche il presse fortement sur son cœur les feuilles aux notes échelonnées, aux accords multipliés. Ils s'emparent du livre précieux. Malgré les résistances, muettes autant que suppliantes, tout s'effeuille dans le vent du soir. Les complices diaboliques s'enfuient en riant et ridiculisant le père de la musique; ils le nomment Luca ironiquement. Le vieux qui sait qu'à lui seul appartient le nom fameux, ne dit mot, et garde toujours son secret.

Le lendemain, ils reviennent les impertinents et le blessé est encore là, gisant sur le sol durci d'une fin d'été; quelques-uns ne se lassent de lui jeter à la figure les mots dérisoires, de tailler ses habits en lambeaux, mais arrive un petit bambin qui prend pitié du grand-père voisin. Il l'amène au foyer paternel, après une nuit de misère sous les étoiles. Ses jambes n'ont plus la force et ses yeux n'ont que des pleurs "Ils m'ont maltraité mon petit, et mes feuillets nés de longues heures,

ont disparu hélas... le vent me les a volés sous leur rage." Les sanglots déchirent l'âme enfantine; il s'apitoie, et par sa candeur naïve, il console le vieux déshérité.

Une caresse d'enfant est soleil à la neige des ans. Un mot d'affection fait du bien au vieillard. Son front où logent soixante années, se réchauffe de ce geste, et sa vieille âme espère encore. O pouvoir du soleil sur la neige! Le vent de Dieu ramène les manuscrits notés, mais l'autodafé a multiplié son âme, semé ses soupirs en des terres indignes... la joie de retrouver quelques parcelles de sa vie, signées en blanc et noir, ne se livre que par les larmes, juste analyse! Il baise les signes qui couvrent les feuilles ressaisies.

Le chef de la bande cruelle, craint, après ce geste odieux, les plaintes du vieux au magistrat de la ville et pour éviter les sermones méritées, il affirme à son père qui est échevin influent, le manque de raison chez le vieillard du Lac. Il ne craindra plus ainsi, l'ombre de sa méchanceté, croit-il, mais Dieu saura lui réserver le remords, juste punition du forfait. Parfois hélas! le fils a une influence malheureuse sur l'âme paternelle. Ce dernier fait incarcérer sans préambule, l'innocente victime de son fils coupable. Il se confirme d'une honteuse déduction, à la vue de ses haillons: juger d'après l'apparence, c'est absurde. Pourquoi l'accusateur n'a-t-il pas deviné que les lambeaux sont l'ouvrage de son enfant.

L'examen médical n'a même pas voulu se rendre compte de l'état moral du nouvel hôte, se basant sur le piètre physique, et l'attestation du gamin.

Se fier aux paroles n'est pas toujours louable.

La géole de sa raison n'a pas de bourreau sous la conviction que sa prisonnière est saine, mais enfermée avec les fous, c'est là son martyr, et son âme d'artiste en souffre plus encore, privée du Lac qui est sa vie. Les surveillants de l'hôtel des aliénés, croient à une toquade lorsqu'il saisissent les notes qui s'échappent de ses lèvres, de ses doigts. Le clavier d'un vieux Pratte est sa consolation. Il entend les propos, les dissertations au sujet de sa raison et le silence est encore sa force. Il lui vaudra son immortalité, sa valeur toute personnelle; on ne regrette jamais le mutisme au précieux dénouement.

Déjà il compte un bon groupe d'amis chez ces hommes à faible moral; la musique de l'artiste agit si bien sur les facultés de l'âme qu'elle réveille le jugement somnolent. Les romances de sa composition ont tant de plaintes, de grandeur, d'art, que chacun de leur son guérit les cerveaux engourdis. Il a douze pupilles aujourd'hui, et le professeur jouit un peu de son exil, par l'ambition de redorer ces intelligences orphelines: il a la prérogative du don musical et du génie de le transmettre. Les ouailles, élèves de cet art sonore, adorent le tuteur dévoué, et comme lui, ils ont la prédilection d'œuvres classiques, d'auteurs